

n'est-ce pas le former déjà pour les travaux de la vie, qui souvent n'ont rien de varié ni d'attrayant ? Ce qui est utile dans la jeunesse, c'est encore moins ce qu'on apprend que la peine qu'il faut se donner pour apprendre. Ensuite, s'il est bon de faciliter l'étude, c'est toujours à condition de ne rien sacrifier des études. La grammaire est chose ingrate, nous le savons ; mais elle est pourtant nécessaire, car elle est le fondement même de la parfaite connaissance d'une langue ; quand Fénelon la néglige, ou du moins quand il se contente de la faire apprendre uniquement par l'usage, ne cède-t-il pas trop au désir d'épargner un peu de peine à l'élève ? De même pour l'art de parler et d'écrire : il en laisse les préceptes de côté, et les remplace par la lecture des auteurs et des exercices de style. Tout cela est fort ingénieux, sans doute, et peut séduire par un certain caractère de nouveauté. Mais cette manière d'instruire n'est-elle pas plus spécieuse que solide ? Abus de règles et suppression des règles, deux excès dont il faut également se défier. — En histoire, tandis que Bossuet déroule à son élève la série des siècles, lui montre comment les événements s'enchaînent, Fénelon choisit quelques époques, quelques grands hommes, dont il dépeint les mœurs, les caractères ; l'un embrasse l'ensemble des faits, l'autre s'attache surtout à des détails. — Le duc de Bourgogne montre beaucoup de goût pour la philosophie ; mais ici encore il semble bien que le précepteur ne l'a pas arrêté sur certaines parties de cette science, assez arides, sans doute, mais essentielles, la logique, par exemple. Bossuet présente à son élève la substance même de toute chose, tandis que Fénelon se contente trop souvent d'en offrir la fleur. On peut préférer l'art que celui-ci déploie dans son enseignement ; mais, pour le fond même de l'enseignement, c'est à celui-là qu'appartient, suivant nous, la supériorité. S'il n'y a pas de comparaison possible entre les deux élèves, entre les deux maîtres il est permis d'hésiter.

(*L'Education Chrétienne.*)

Aération des classes

Il est du devoir strict des instituteurs et des institutrices d'aérer les classes avec beaucoup de soin. L'air doit être renouvelé complètement dans une école, le midi et le soir, en l'absence des élèves. Durant les heures de classe, si le cubage est insuffisant pour le nombre d'élèves, on doit faire entrer l'air du dehors avec prudence. Ouvrir largement les fenêtres pendant les heures de classe, dès que la température le permet.
